L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: rue de Chartres 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 OCTOBRE 1864. Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 6 OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par W. P. Vincent—sur la Levée, vis à vis du marché français, pommes de terre. Et à son magasin d'encan, draps noirs, écossais, bonneterie, &c.

Par J. P. Boisseau—au coin des rues Magasins et Gravier, articles divers.

Par R. Scott—au No 64 de la rue Vieille-Levée, sucre, chandelles, whisky, savon, champagne, anisette, &c.

Par S. Turpin—au No 55 rue St. Pierre, à dix heures et demie, meubles, verrerie, faïence, ustensiles de cuisine, &c.

Par J. P. Boisseau—à son magasin d'encan, whisky Bourbon très vieux.

Par D. E. Morphy—à son magasin d'encan, chandelles Star.

Par McCerren & Landry—à leur salle d'encan, meubles.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, marchandises sèches, linge fait, chapeaux, chaussures.

Arrivée du Continental.—Ce transport à vapeur des Etats-Unis, capitaine Sumner, est arrivé hier soir en huit jours et six heures de New York, y compris une relâche à la forteresse Monroe. Voici la liste de ses passagers:

C F Taylor, M Speyers, Mme Russell.

Le capitaine du Continental rapporte: Lundi 3 octobre, à 9 h. A. M., à 12 milles du phare de Tortugas, nous avons passé le steamship Evening Star, allant d'ici à New York.

Le Continental est parti de New York le 27 septembre, ayant à sa remorque une barge qu'il devait laisser à la forteresse Monroe. Arrivé là à 7 h. P. M. le 28, et parti de là à 8 h. P. M.—Débarqué la malle à Sand Key.

Nouvelles du Nord.

Par l'arrivée du transport *Continental* nous avons reçu des journaux de New York jusqu'au 27. Cette date ne peut rien offrir de bien nouveau. Nous trouvons cependant dans le *Herald* une revue de journaux de Richmond sur la première bataille de la Shenandoah entre Early et Sheridan, cette revue ne manque point d'intérêt et nous la reproduisons en partie.

(Du Richmond *Examiner* du 23)

La bataille dans la vallée de lundi dernier absorbe encore l'attention publique. Il n'y a pas eu de dépêche officielle sur cette affaire, à l'exception de celle du général Lee publiée hier, et il a été extraordinairement difficile d'obtenir de sources particulières des informations dignes de foi.

Des personnes arrivées de la vallée hier soir racontent au moins quelque chose qui paraît clair et vrai. Nous donnons ci-dessous un extrait de leur rapport qui ne présente pas l'affaire sous un aussi mauvais jour qu'on l'avait dit tout d'abord.

L'ennemi nous a attaqués avec une force de 25,000 à 30,000 hommes. Une bataille sanglante s'en est suivie et l'infanterie ennemie se retirait après avoir subi de grandes pertes lorsque nous avons été pris en flanc par une force de 6 000 à 10 000 hommes de cavalerie. Tous nos efforts ayant été inutiles pour repousser cette cavalerie, la fine fleur de l'armée yankee, nous fûmes forcés de nous retirer, ce que nous fîmes en bon ordre, en disputant chaque pouce de terrain. L'ennemi ayant été trop maltraité pour nous poursuivre avec avantage, suivit notre colonne à une distance seulement et s'en alla.

Notre perte en tués, blessés et prisonniers n'excédera certainement pas 2500 hommes. La division de Rhodes a beaucoup souffert, et sur le point qu'elle occupait notre perte a été de 1000 hommes. Nous avons probablement perdu 500 prisonniers en tout. La perte de l'ennemi est estimée de 6000 à 8000 hommes en tués et blessés. Mercredi, les Yankees prétendaient, par l'organe d'un parlementaire, qu'ils avaient fait 5000 prisonniers, hier leurs prétentions se bornaient à 2500.

(Du *Richmond Sentinel* du 23)

Plus nous recevons de renseignements sur la dernière bataille près de Winchester, plus elle paraît favorable aux confédérés. La première partie de l'engagement nous était décidément favorable, mais un mouvement fait sur notre flanc droit par un gros corps de cavalerie nécessita la retraite de nos forces, ce qu'elles accomplirent dans un ordre parfait.

Un monsieur qui a quitté l'armée depuis la bataille dit que notre perte totale en tués, blessés et manquants n'excédera pas 2000, tandis que celle de l'ennemi est portée de 6000 à 8000. Il avait été si maltraité qu'il ne put inquiéter nos troupes se retirant sur Strasburg, bien que sa cavalerie dépassât grandement la nôtre par le nombre et fût la meilleure qu'il eût dans cette branche du service.

Détails additionnels de la bataille.

(Du Richmond *Sentinel* du 24 septembre)

L'article du *Chronicle* de Charlottesville contient tous les détails que nous pourrions rassembler de la vallée. Les rapports yankees sont très contradictoires et exagérés. Ce qui suit est l'article du *Chronicle*:

A la pointe du jour, l'ennemi se porta par la route de Berryville sur Ramseur qui était posté à Spout Spring, sur la même route, à quelque quatre milles à l'est de Winchester. Gordon était à Bunker Hill, sur le chemin de Martinsburg, en reconnaissance; Rhody était à Hopewell Church, près de Whitehall, sur la gauche de la route de Martinsburg, à environ 5 milles au-dessous de Winchester, au point du jour Gordon, et à 7 A. M. Rhodes commencèrent à se porter en arrière vers le point d'attaque. Wharton resta à l'extrême gauche, sur la route de Martinsburg, à une courte distance au-dessous de Winchester. Vers 10 heures A. M. toutes nos troupes étaient rangées en bataille, notre ligne faisant face à l'est et l'ennemi face à l'ouest. Ramseur s'étendit d'Abraham Creek à la route de Berryville; Rhodes avait pris position entre lui et Gordon—Wharton, comme nous l'avons dit, tenant la gauche. La bataille alors appuya fortement sur notre gauche.

Vers midi et demi, le général Rhodes qui plaçait une batterie dans le défilé entre lui et Gordon, fut atteint par une balle derrière l'oreille et emporté mourant du champ de bataille. L'ennemi continua à pousser la ligne autour de notre gauche et à 4 heures P. M. sa cavalerie attaqua la nôtre, la mit dans une déroute complète et se porta sur notre arrière garde par Winchester. Ce mouvement obligea notre infanterie à se retirer, ce qu'elle fit lentement, arrivant à Winchester à la tombée de la nuit. Toute l'armée se rendit dans cette même soirée à Newtown et le matin à Fisher's Hill, au-delà de Strasburg, où elle se trouve maintenant.

La bataille est représentée comme ayant été très acharnée, et la perte des deux côtés très lourde. Celle de l'ennemi est supposée plus forte que la nôtre. Nous avons fait de 500 à 700 prisonniers de plus que nous n'en avons perdu. Nous avons perdu 3 canons et avons laissé, malheureusement, quelques-uns de nos blessés entre les mains de l'ennemi. Les ambulances de l'armée qui étaient chargées de blessés, se sont éloignées en sûreté. Nous avons emmené nos wagons et notre artillerie etc., mais nous avons eu beaucoup de traînards.

Le *Chronicle* dit que la force de l'ennemi était considérable, excédant numériquement la nôtre du double et au-delà. Nous refoulions l'ennemi jusqu'au moment où nous fûmes tournés par sa cavalerie.

Marchés de New York.

Nous trouvons ce qui suit dans le *Herald* du 27 septembre:

Lundi, 26 septembre, 6 heures du soir: la panique sur l'or qui a commencé samedi, est devenue plus intense aujourd'hui, et l'agitation à la bourse de l'or a été plus grande qu'à la clôture de la semaine dernière. Les fluctuations ont été très rapides et les transactions très fortes. Voici les diverses cotes, de dix heures à midi: 192, 187, 189, 186, 189, 190, 187, 191, 187 1/8 et 191; de midi à 4 heures les cours ont été entre 190 et 193, cours de clôture.

Dans son sommaire de nouvelles le *Herald* dit que le marché a fermé à cinq heures à 193.

Il y a eu également une panique sur le coton, et les cotes varient. La *Tribune* dit que suivant quelques uns on aurait pu avoir du middling à 120, tandis que d'autres soutiennent qu'on ne pouvait obtenir rien au-dessous de 1 40; comme il n'y a pas eu de ventes, il est difficile de savoir à quoi s'en tenir.

La farine est tombée à 8 50 à 8.75 pour extra State.

LEGISLATURE

Sénat—Le président soumet au Sénat la communication suivante:

Nouvelle-Orléans, 3 octobre 1864.
Aux hon. membres du Sénat de la Louisiane,

Messieurs, ayant été informé que pendant mon absence de l'Etat, mes concitoyens m'avaient élu, à mon insu, membre de votre honorable corps, je prends la liberté de vous offrir ma démission, ne pouvant et ne voulant pas remplir les devoirs de Sénateur, dans la condition politique particulière où se trouve la Louisiane.

Avec grand respect,
votre obéissant serviteur,
ROBERT TILLOTSON.

Sur motion la démission est acceptée et le Gouverneur requis d'ordonner une élection pour remplir la vacance.

GRAND CONCERT SACRÉ.—Un grand concert sacré doit être donné mardi prochain, 11 courant, au théâtre de l'Opéra, sous la direction du professeur G. M. Loening. L'œuvre que l'on doit interpréter est le grand oratorio de Joseph Haydn, ayant pour titre "la Création." Un grand nombre de dames et de messieurs amateurs de cette ville ont consenti à donner leur concours à cette solennité musicale, et l'orchestre se composera des meilleurs musiciens de la ville.

On peut se procurer des billets au contrôle de l'Opéra et chez M. Grunewald, 26, rue de Chartres.

SALON DE LUNCH DE L. BOUDRO.—Nous appelons l'attention des dames et des gourmets sur l'annonce que publie M. L. Boudro dans nos colonnes. La réouverture de magnifique salon de lunch pour dames et messieurs aura lieu samedi prochain, et l'on y trouvera comme par le passé toutes les délicatesses que l'art culinaire peut fournir. Les salons de M. Boudro resteront ouverts le soir jusqu'après la fermeture des théâtres. M. Boudro se chargera, comme par le passé, des ordres pour dîners, soupers, noces et soirées, et sa réputation, si bien établie, garantit qu'ils seront exécutés à la satisfaction des amateurs.

AUTRE JOURNAL DU PARTI DE LA PAIX EN FAVEUR DE MCCLELLAN.

Le *Metropolitan Record* qui s'était d'abord opposé à la candidature de McClellan, l'accepte aujourd'hui et donne les explications suivantes:

Nous avons enregistré notre protestation contre la lettre du général McClellan, et nous avons obéi ainsi à nos convictions consciencieuses et sincères de journaliste. Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour assurer la nomination d'un candidat de paix pour la présidence et nous avons condamné la convention parce qu'elle s'était départie des anciens et véritables principes de la démocratie.

Nous avons fait tout cela d'après notre propre sentiment du droit; mais ayant ainsi défini notre position dans la présente campagne, notre résistance s'arrêtera là. Nous ne pouvons pas ne pas tenir compte des conseils d'amis sincères, d'amis qui font autant de cas que nous des principes, d'amis qui aiment mieux cependant combattre pour ces principes *dans les rangs* du parti démocrate qu'en *dehors*; et leurs conseils sont que nous cessions de nous opposer à l'élection du général McClellan.

Nous les suivrons. Nous complairons à leur désir en considération de leur dévouement éprouvé et bien établi aux principes; mais nous n'irons pas plus loin, car nous désirons être libre de nous opposer à McClellan, quand il sera élu, à la première velléité qu'il aurait de revenir au système de guerre comme moyen de restaurer l'Union. Nous n'engageons personne à voter contre McClellan, et nous espérons que le changement d'administration pour lequel un désir si unanime est comme une volonté exprimée, ainsi que le croient nos amis avec tant de confiance, sera réellement pour le mieux.

Quant à nous, nos opinions et nos vues restent les mêmes. Nous croyons que le Sud a droit à choisir la forme de son propre gouvernement, et que le Nord, dans les efforts auxquels il se livre pour l'obliger à rentrer dans l'Union, viole le principe du suffrage universel, que nous regardons tous comme le fondement de notre système démocratique.

Nous continuerons à soutenir ce droit, car c'est un droit plus ancien et plus précieux que l'Union elle-même, et estimé au-dessus de tout par tout homme qui aime véritablement les institutions libres.

C'est notre intention pendant cette campagne de représenter justement et franchement les vues et les opinions des démocrates de paix et des démocrates de guerre. Nous n'avons pas de candidat pour nous, car si la démocratie de la paix reconnaît et dénonce le tour par lequel la plateforme du candidat a été substituée à celle de la convention, elle a refusé néanmoins de s'engager dans une politique séparée. Il est de fait aussi que la majorité des hommes influents du parti de la paix, dont la fidélité aux principes ne peut être mise en doute, ont, sous l'empire de la nécessité, fait choix de McClellan à la place de Lincoln.

Ils reconnaissent que McClellan représente tous les éléments d'opposition contre Lincoln et ils se sont déterminés en conséquence. Ils nourrissent aussi fortement l'espoir, et ont presque la conviction que le candidat de Chicago, dans le cas où il serait élu, mettra fin à la guerre. Telle est la raison alléguée de leur conduite, et c'est la raison que font valoir tous ceux auxquels nous avons parlé et qui ajoutent que leur raison est fondée sur des assurances qui leur inspirent une confiance absolue.

Mais quand, en addition à ces faits, on remarque qu'il n'y a pas de candidature de paix en avant, que le candidat de paix à la présidence manque, ceux qui ont foi dans de telles assurances n'auront aucune peine à faire leur choix, car l'alternative fait défaut.

Nous devons avouer que nous ne prenons pas à cœur cette campagne et que nous n'avons aucune foi dans les assurances particulières quand elles sont en conflit avec des professions et des actes publics.

CHRONIQUE LOCALE.

ARRESTATIONS DANS LE MOIS DE SEPTEMBRE.—Voici un tableau des arrestations faites dans le mois de septembre, dans les quatre districts de la ville:

Premier District.		
Hommes	321	
Femmes	166	
Matelots	79	
Soldats	97	
Personnes de couleur—Hommes	86	
" " Femmes	53	805
Deuxième District.		
Hommes	166	
Femmes	112	
Matelots	63	
Soldats	38	
Personnes de couleur—Hommes	65	
" " Femmes	63	507
Troisième District.		
Hommes	106	
Femmes	34	
Matelots	6	
Soldats	16	
Personnes de couleur—Hommes	26	
" " Femmes	16	204
Quatrième District.		
Hommes	59	
Femmes	22	
Soldats	9	
Personnes de couleur—Hommes	10	
" " Femmes	1	101
Total		1,617
Récapitulation.		
Hommes	655	
Femmes	334	
Matelots	148	
Soldats	160	
Personnes de couleur—Hommes	187	
" " Femmes	133	
Total		1,617

CONDAMNATION.—Un homme déclaré coupable d'avoir donné vingt piastres à un officier pour que celui-ci relâchât un conscrit de couleur, a été condamné à $500 d'amende.

PREMIÈRE COUR.—Wm Bornes, accusé de vol de bottes, s'est déclaré innocent.

John Maloy, que H. E. Grabe accuse de voies de fait, s'est déclaré innocent.

Davin White et Louis Daniels, accusés de vol de whisky, se sont également déclarés innocents.

INCENDIE.—Un incendie a éclaté hier, entre deux et trois heures de l'après-midi, aux Nos 90 et 92 de la rue de la Commune, entre les rues St-Joseph et Julia. La bâtisse, qui appartient à M. J. C. Davidson, sert d'entrepôt de porc. On dit que des gouttes de graisse sont tombées sur le feu allumé pour fumer des morceaux de viande. Les flammes se sont étendues à un entrepôt de sucre, et, traversant l'îlot, ont atteint le No 184 de la rue Nouvelle Levée. Le No 182, occupé par un marchand de liqueurs, a été détruit; il n'en est resté que les murs. Le toit de la maison No 180 a été considérablement avarié. Tous ces magasins étaient assurés.

L'îlot adjacent se compose en grande partie d'entrepôts faisant face à la Levée et occupés par le département du quartier-maître, un détachement de soldats est arrivé sur les lieux au pas accéléré et des sentinelles ont été placées tout autour des magasins.

Nous n'avons pas encore pu nous assurer de la perte occasionnée par cet incendie.

EDITION D'HIER SOIR.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Arrivée du transport Continental

Dates de New-York du 26 septembre.

Nouvelles additionnelles du Nord.

NOUVELLES D'EUROPE.

Passe Sud-Ouest, 5 oct., 10 h A M

New York, 26 sept—Aux dernières dates du général Sheridan, ses forces étaient au-delà de Woodstock et à plus de 100 milles de Harper's Ferry, poursuivant vivement leurs succès. La distance de sa base d'opération étant si grande, les communications en deviennent très difficiles. Beaucoup de prisonniers sont déjà arrivés dans l'est. 1000 ont passé par Baltimore hier en une seule escouade.

Le général Sherman est à mûrir paisiblement ses plans à Atlanta et à compléter ses préparatifs pour une nouvelle entreprise conçue à sa manière.

Hood fait pivoter son armée de manière à couvrir le chemin de fer de West Point et Atlanta, dans le but d'empêcher la marche de ses troupes vers Mobile. Il n'y a aucune nouvelle importante de date plus récente des armées qui sont devant Richmond et Petersburg.

Les hommes de Grant sont excités par les succès de Sheridan. Les Rebelles sont à compléter rapidement leur nouveau chemin de fer latéral, qui aboutira à la ville par le côté nord et les mettra à même de recevoir un peu plus longtemps des approvisionnements.

Les déserteurs parlent des grandes souffrances qu'éprouve le peuple de Richmond par suite de la disette, et disent que Lee sera forcé avant peu d'évacuer Richmond.

Il règne un extrême mécontentement par suite de la défaite d'Early. Les derniers journaux de Richmond contiennent peu de nouvelles. Ils conviennent d'une défaite dans la vallée et estiment leur perte à 2500 hommes, dont 500 prisonniers.

MEETING A SAN FRANCISCO.

San Francisco, 22 septembre—Un grand meeting unioniste a été tenu hier soir. A la fin du meeting plusieurs centaines de partisans de McClellan essayèrent de dépasser la procession et de la briser. Une émeute paraissait imminente, mais la patience des unionistes et l'activité de la police prévinrent le désordre. Il n'y a eu qu'un homme tué.

Les recettes de l'or depuis le dernier steamer sont de plus de deux millions et un quart. Les emprunts se font facilement.

Nouvelles d'Europe.

New York, 26 septembre—Le steamer *North American* apporte des nouvelles d'Europe jusqu'au 12.

On lit dans le *London Times*:

Jamais depuis le commencement de la guerre il n'y a eu un tel déploiement de vigueur et d'énergie des deux côtés. Les batailles succèdent aux batailles avec une effrayante rapidité. Les conflits sont longs et sanglants, les victoires indécises.

La plus importante partie des nouvelles est relative à la Convention de Chicago. Lincoln et sa politique ont reçu un fort échec. Cette Convention a choisi McClellan, l'homme que Lincoln a envoyé s'abattre, et l'homme le plus capable de réparer les erreurs et d'arrêter la ruine qui menace la grande république.

On remarquera que la Convention parle de la préservation de l'Union comme étant l'objet principal, mais cette déclaration aurait eu plus de poids si la Convention avait dit quelle conduite elle recommanderait en cas de conciliation et de compromis qu'elle conseille, pour le cas où en deshonorerait, comme en deshonorerait assurément à effectuer la restauration de l'Union.

Le *London Star* pense que les succès unionistes à Atlanta et Mobile stimuleront puissamment les sentiments belliqueux du Nord, d'autant plus qu'ils pèseront lourdement sur le Sud, il est possible que les chefs du Sud soient portés à écouter des propositions de compromis avant que leur force militaire soit entièrement brisée.

Dans ce but ils seraient plus disposés à traiter avec McClellan qu'avec Lincoln, mais le peuple du Nord trouvera moins de raisons pour changer de président lorsque l'administration de Lincoln présentera des avantages.

Le *Moniteur* dit que la crise cotonnière est presque passée, et que le coton de l'Algérie, de la Guyanne et des Antilles fournira bientôt aux besoins de la *France*.

Le prince et la princesse de Galles sont l'objet de démonstrations enthousiastes au Danemark. On pense qu'ils visiteront la Suède et même qu'ils iront jusqu'à St. Petersburg.

Invasion du Missouri.

AUTRES DETAILS.

(Dépêche à la *Tribune* de Chicago)

St-Louis, 24 septembre—Un rapport reçu au quartier-général dit que Price a traversé la rivière Arkansas avec 26,000 hommes—cavalerie, artillerie et infanterie. Il a une colonne d'avant-garde allant au sud ouest et au sud-est simultanément en bifurquant, l'une sous Cooper, l'autre sous Shelby. La force de Cooper a capturé l'immense train de wagons expédié du Fort Scott au Fort Smith, et brûlé presque tous les wagons, parce qu'on ne voulait pas se priver d'une escorte pour les conduire au Sud et que les chevaux manquaient. Cinq cents soldats, et conducteurs ont été pris avec le train. Toute l'affaire a été une surprise. On dit que Price a reçu dernièrement 2000 recrues venant du côté nord de la rivière Missouri.

Des détachements de Lebanon, Mo., rapportent que 300 rebelles vont au nord et sont à quelques milles seulement de cette place. On suppose qu'ils opèrent une reconnaissance pour Price.

Keytesville, chef-lieu du comté de Chariton, habitée principalement par des sécessionnistes, a été prise par les guérillas, de Thrailkill, mercredi, de la milice de Paw Paw, organisée par le comité local de sûreté, s'étant rendue sans tirer un coup de fusil. En entrant dans la ville, Thrailkill annonça que comme la plupart des habitants avaient des opinions saines, ils ne seraient pas inquiétés. Ses hommes, cependant, visitèrent les résidences de tous les radicaux notables, disant qu'ils avaient l'intention de les tuer. Tous ou presque tous ayant pris la fuite, on leur fit dire qu'ils eussent à se bien cacher avant l'élection. Mais tous les Unionistes de Keytesville n'eurent pas le bonheur d'échapper. Robert Carmon et Wm Young furent découverts et mis à mort. Le premier était shérif du comté et le second avait été signalé comme un éclaireur et un espion pour le compte des Unionistes. Après avoir mis le feu à la maison de Cour, où se trouvaient les archives du comté, Thrailkill se retira sans commettre de molestations.

Samedi soir la milice partit de Lexington, Missouri, à la recherche d'un camp de Chouans qu'on disait à 4 milles de là, dans le voisinage de Richmond. On les trouva en effet et un engagement très vif eut lieu. Les chouans furent battus et perdirent 6 ou 7 hommes tués et quelques blessés. La milice les poursuivit et était sur le point de les atteindre une seconde fois.

On rapporte qu'un des maréchaux prévôts, auquel on avait donné hier 64 notices pour comparaître, est revenu le soir en disant qu'on n'avait pu trouver que trois des parties assignées, encore faisaient-elles leurs malles pour partir par le premier train.

Nouvelles de Knoxville.

Knoxville, 29 sept—Le général Gillam tient toujours une forte position à Bull's Gap, à 50 milles d'ici. Les rebelles sont à l'est de Greeneville. Cette dernière place est maintenant occupée par les deux partis, c'est en quelque sorte un terrain neutre.

Le général rebelle Vaughn a été renforcé par 2000 hommes de Wheeler. Après avoir traversé la rivière Tennessee dans sa dernière incursion, Wheeler divisa ses forces et la colonne qui a renforcé Vaughn s'en fut à l'est. Le reste se dirigea vers l'ouest et, après avoir détruit les chemins de fer, gagna l'Alabama et échappa.

L'ennemi compte garder sa position à Abingdon, s'il peut, et il a eu l'intention de déloger Gillam de Bull's Gap. La vallée que traverse le chemin de l'est-Tennessee et Virginie, a fait de grandes récoltes cette saison, et envoie par chemins de fer des approvisionnements à Richmond. Cette vallée contribue largement aux subsistances de l'armée de Lee. Elle n'a jamais été touchée encore par les armées unionistes et les rebelles sont résolus à empêcher que cela arrive jamais, s'ils peuvent. C'est, en outre, une base importante pour les expéditions du Kentucky et de l'est-Tennessee.

Nouvelles extraites des journaux du Sud.

Le Petersburg *Express* dit à propos de la grave blessure reçue par Jim Browalow:

Ce Jim Browalow est le fils du fameux ministre de l'Est-Tennessee. Il se vantait naguère de n'avoir encore jamais conduit un prisonnier au quartier-général—qu'il les avait toujours *tous perdus*, c'est-à-dire *tués*, de sang froid. Il y a quelques jours seulement que nous lûmes dans la *Gazette* de Bristol qu'il avait assassiné James S. Pryde, un des plus braves éclaireurs de l'armée confédérée de cette section, parce que Pryde avait refusé de lui donner des informations sur nos forces. Le jeune Pryde était fils de John Pryde, autrefois de Buffalo Gap, comté d'Augusta, Va., et était très favorablement connu à Petersburg et à Richmond, où il laisse beaucoup de parents et d'amis. Les blessures de Browalow l'empêcheront probablement de tuer d'autres prisonniers confédérés pour le reste de la guerre.

Un trait de fidélité.
(*Charleston Courier*.)

L'esclave Richard, appartenant à John Witherspoon, de Society Hill, découvrit, il y a quelques jours, près de l'habitation de son maître, dans le district de Marlboro, Caroline du Sud trois Fédéraux qui s'étaient évadés de leur place de détention près de Florence. Ils firent usage de tous les arguments et de tous les moyens de persuasion pour l'engager à les laisser passer, mais sans succès. Avec un bâton, seule arme qu'il eût, il les tint en échec jusqu'à ce qu'il put avoir l'assistance de quelques autres domestiques, et alors les fuyards furent arrêtés et conduits en ville.

Nous sommes informé qu'une centaine de ces gaillards se sont évadés et qu'on en a découvert dernièrement quelques-uns occupés à construire un radeau avec des barres et des lianes pour traverser la rivière Pee Dee.

On lit dans une correspondance du Griffin *Rebel*, au sujet de Mobile:

Je ne crains pas beaucoup que Mobile soit prise. Le général Gardner, de mémoire de Port Hudson, disait avant qu'il fût nommé au commandement du district, que cette ville ne pourrait jamais être prise si les officiers et les hommes faisaient leur devoir. Chaque jour de délai que perd l'ennemi ajoute aux défenses et à la sûreté de la ville. La garnison en augmente d'heure en heure. Les Alabamiens et les Mississippiens, convaincus des maux incalculables que causerait la prise de Mobile, accourent vers le Golfe, et même la milice du gouverneur Clark, enrôlée, comme elle l'avait été, pour servir seulement dans les limites de l'Etat, a consenti volontiers à être transférée à Mobile, et beaucoup de miliciens s'y rendront.

La chûte des forts et la perte des bateaux blindés ont rendu un service infini en éveillant le peuple de l'Alabama et du Mississippi par le sentiment du danger. La promptitude avec laquelle la milice de cet Etat a répondu à l'appel du gouverneur Clark doit être attribuée à l'imminence du péril. Elle prévoit un service fatigant, et même à présent qu'elle passe sous les ordres du général Maury, elle ne montre aucun mécontentement.

Un nouveau général.

Le *Confederate* apprend que le président Davis a offert au capitaine Jo. Desha, du Kentucky, le commandement des troupes dans le sud-ouest du Kentucky, avec le rang de brigadier général, un changement de commandement étant devenu nécessaire sur ce point par le malheureux accident arrivé au col. Adam R. Johnson, qui venait d'être nommé brigadier général. Johnson a perdu la vue et est devenu, par conséquent, impropre au service.

Appartenant à une famille considérable du Kentucky, par la position et le caractère, le capitaine Desha se prononça, de bonne heure pour la cause confédérée. En 1861, il attacha sa compagnie au 1er régiment du Kentucky qui se rendit à l'armée de Johnston en Virginie, où il servit une année et où il fut blessé.

A l'expiration de son terme de service, le capitaine Desha revint au Kentucky avec le régiment licencié, leva une autre compagnie et rentra au service. Après avoir fait toutes les campagnes dans ce département, il fut blessé grièvement dans les batailles de Murfreesboro, Chickamauga et Dalton. Il est à craindre cependant que l'état de sa dernière blessure ne lui permette pas encore d'accepter la promotion qui lui est offerte.

Le major-général Lovell.

On lit dans le Mobile *Register* du 22:

On peut se faire quelque idée de la popularité du général Lovell parmi les officiers de l'armée et de la haute opinion qu'ils ont de ses capacités comme commandant, par le fait que le général Johnston a demandé pour lui au président Davis le commandement d'un corps sous lui. Le général Hood a adressé au président la même requête avec l'approbation des généraux Hardee et Stewart. Tout cela a été inutile.

UN OURAGAN DANS L'ILLINOIS.

Un train de wagons détruit—Les villages de Milton et de Mattoon en ruines.

Cairo, 24 septembre—Vendredi soir, vers 4 heures, un épouvantable ouragan, avec pluie et grêle, a visité Mattoon et les environs. Il se portait vers le sud-est et embrassait un espace d'environ 12 milles de large. Près de Milton, sur le chemin central de l'Illinois, huit wagons chargés de farine et de fer furent soulevés et jetés en dehors de la voie.

Le village de Milton a été presque détruit.

A Mattoon, l'église presbytérienne et plusieurs maisons ont été renversées, mais, chose étrange, personne n'a péri.

Il y avait le même soir une violente tempête de pluie à Cincinnati, vers huit heures.

L'opérateur du télégraphe à Odin reçut un choc si violent que son bras en a été paralysé pendant quelque temps.

DRAME SANGLANT A NAPLES.

On lit dans le *Journal de Naples* du 17 août:

"A Naples, le 16, dans l'après-midi, au moment où la princesse de Tevra, Mlle d'Avalos et M. di Quarto (futur époux de cette demoiselle) se promenaient dans le jardin du Palais del Vasto, à Chiaja, M. d'Avalos, oncle de la future épouse, et adversaire de l'union projetée, a été pris d'un mouvement subit de colère contre M. di Quarto, et il a lancé contre lui un bouledogue. Le chien, au lieu de mordre M. di Quarto, s'est approché de la princesse à laquelle il a fait fête. M. d'Avalos, furieux, a lancé un coup de cravache dans la figure de M. di Quarto. Celui-ci, tirant alors un pistolet de sa poche, a fait feu sur M. d'Avalos, qu'il a blessé grièvement au côté. Une dame, très-liée avec M. d'Avalos et qui était présente, a tiré un coup de pistolet sur M. di Quarto. Les dames de Tevra et d'Avalos se sont trouvées mal.

"Le duc d'Avalos étant accouru à une fenêtre du palais qui donne sur le jardin, a cherché à calmer les esprits, conjurant son frère de se modérer; mais celui-ci, plus furieux qu'avant, s'est saisi d'un fusil à deux coups, et a tiré sur son frère. Un des deux coups a frappé le duc en pleine visage, et il est tombé baignant dans son sang. La force publique est accourue, et le fait ayant été constaté, M. di Quarto a été conduit au poste, et l'on a mis aux arrêts M. d'Avalos.

"Le duc est au lit, et la princesse, qui est dans un état intéressant, fera probablement une fausse couche."

—On lit dans le *Journal de Naples* du 18 août:

"Les acteurs dans le triste drame dont nous avons parlé hier et qui s'est passé dans le jardin del Vasto, sont en état d'arrestation.

"M. di Quarto, appartient à la famille Belgiojoso, a été visité à la questure par différentes personnes de la famille del Vasto, et entre autres par sa fiancée. Il paraît certain que M. d'Avalos, quand il s'est laissé aller à cet acte inconcevable d'agression, avait le corps couvert d'une cote de mailles en acier.

"Nous avons eu tort de dire qu'une dame liée avec M. d'Avalos avait tiré un coup de pistolet sur M. di Quarto. Cette dame n'a pas tiré de coup de pistolet, seulement elle a fait mine de viser avec un pistolet la princesse de Tevra, dont la santé, heureusement, est meilleure aujourd'hui. La dame en question est aussi sous la main de la justice."

COMME QUOI UNE HEURE DE VOITURE PEUT COUTER 80 FRANCS ET FAIRE TROIS HEUREUX.—C'était le jour où Vermouth gagnait, à Longchamp, le grand prix de Paris de 100,000 francs. Dans le quartier des Italiens, un Monsieur et une Dame, mise avec la dernière élégance, sortent d'une porte cochère, échangent quelques mots sur le trottoir, se donnent une poignée de main et se séparent. La Dame monte dans un brillant coupé et prend le chemin de la Madeleine. A peine est-elle partie, que le Monsieur aborde un cocher et lui dit: "Vous voyez cette voiture. Vous allez la suivre, et à six heures, ici, vous me direz tout ce que vous aurez vu, et il y aura quarante francs pour vous. Voici un louis à-compte.—Compris, bourgeois, vous serez content. A six heures, ici!"

Le cocher part comme un trait, accoste la voiture de Madame, qui se montre toute surprise de cette démarche. "Pardon, Madame, dit le cocher, mais vous m'obligerez bien de me dire tout de suite ce que je dois raconter à Monsieur qui m'attend à six heures pour lui rapporter votre promenade."

La dame fut un instant tout interdite, mais elle se remit et dit: "Je vais tout tranquillement voir les courses; mais vous êtes un brave homme, cocher, et je tiens à vous récompenser.—merci, Madame, ce n'est pas de refus. J'ai à la maison trois mioches qui s'en ressentiront.—Tenez, voici deux louis, et dites que j'ai assisté aux courses.—Merci, madame, vous serez contente de moi.—A six heures précises, le monsieur arrivait au rendez-vous convenu.—Eh bien!—Eh bien! j'ai assisté tout le temps aux courses avec madame.—Allons! ce n'est pas ce que je voulais savoir. Voici votre louis, Adieu."

Le cocher encaisse son quatrième louis en se disant: "Madame est contente, monsieur est content, et moi je ne suis pas fâché."

Et voilà comme quoi une heure de voiture peut coûter 80 fr. et faire trois heureux à la fois.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMEDEE ACHARD.

XXVI.

Peu de jours après, Henri était à la Cormeille. Personne ne l'y attendait. Arrivé à la ville voisine, il avait voulu faire la route à pied. Sa course, parfois rapide, parfois paresseuse, le menait à travers champs. Quelle chose ne reconnaissait-il pas! Les mêmes chênes ombrageaient la place où deux sentiers se croisaient, le feuillage semblait se taire. Il retrouvait le pan de mousse sous la haie où, un jour d'été, le sommeil l'avait surpris, les eaux limpides, et souvent franchies au retour des promenades avec Gibert, coulaient sur le lit de cailloux dont ses pieds autrefois aimaient à suivre les bords. Le chat [illegible] l'affût où pendant les matinées d'hiver il guettait les canards. Quelles savoureuses miches de pain il a dévorées sous l'auvent de ce cabaret! Il apercevait errant dans la lande les brebis que gardait une bergère, assise contre le tronc vigoureux d'un noyer, le troupeau s'effarait à son approche, puis s'arrêtait subitement comme si le bélier qui menait la bande l'eût tout à coup reconnu. L'arbuste avait grandi. Il trouva un jeune bois où jadis un taillis montait à peine jusqu'à ses genoux. Une auberge neuve s'élevait majestueusement à l'angle d'un carrefour. Des bruits dont son oreille avait gardé le souvenir s'échappaient des fermes et des hameaux, certains aspects le retenaient longtemps à la même place, puis il s'éloignait et d'autres paysages s'ouvraient devant ses yeux. Il savait que derrière ce pli de terrain chargé de gros pommiers,—et combien de fois n'en avait-il pas attaqué les branches!—il découvrirait la Cormeille.

Quelques pas l'y portèrent bientôt, et il aperçut le toit du château et la grande maison en tuile parmi les arbres. En trois bonds, il fut auprès de la haie. Les pigeons familiers volaient dans le ciel, un sifflet sortait du milieu des guérets et des lilas et se mariait aux coups d'un battoir frappant le linge à temps égaux sur le bord du lavoir.

—Moi c'est là!..... La Bigorne aussi!..... murmura le voyageur.

En ce moment, deux jeunes femmes en habit de cheval parurent au détour d'un sentier et traversèrent le pré qui s'étendait devant la Cormeille. Elles marchaient au petit pas, au bras l'une de l'autre, les jupes de leurs longues robes relevées, de légers voiles rejetés en arrière flottaient sur leurs épaules; l'une d'elles riait, la plus jeune regardait autour d'elle d'un air inquiet.

Avant même de se rendre compte de ce qu'il faisait, Henri se précipita derrière un massif d'arbres qu'on voyait auprès de la porte d'entrée; un trouble extraordinaire s'était emparé de lui. Etait-ce bien Mlle de la Morlaie qui avait devant lui! Léopoldine à la Cormeille! Pourquoi? Comment? Qu'y venait-elle chercher? Etait-ce le hasard qui l'y ramenait? Du premier regard il l'avait reconnue. Son imagination ne l'avait pas trompé en la lui montrant parée de grâces et d'une élégante beauté. Les mois écoulés avaient accompli l'ébauche commencée. Elle et sa compagne se rapprochaient lentement.

—C'est donc là la Cormeille, cette Cormeille dont tu m'as tant parlé! dit Léopoldine à la jeune femme qui marchait à son côté.

—Oui, répondit Mlle de la Morlaie d'une voix un peu confuse.

—Je reconnais volontiers que l'endroit est agreste, un peu rustique même, seulement j'y cherche en vain ces charmes pittoresques dont tu me faisais la description. Ne t'es-tu pas trompée?

—Non.

L'étrangère s'arrêta et dirigea sur les bâtiments et l'enclos un regard railleur.

—Une maison basse, des arbres, une fontaine, un herbage, plus loin un potager, et dans les environs des landes et des bois. C'est fort joli sans doute, mais cela se voit partout.... il faut croire que l'hiver va bien à ce paysage.

—Il est certain que je le reconnais à peine, dit Léopoldine.

—En simple prose, ma mignonne, tu avais froid et tu avais faim. Un tapis de neige couvrait la terre, la bise soufflait, quelques loups rôdaient aux environs, et comme autrefois le petit Poucet cherchant un refuge dans la maison de l'ogre, il t'a semblé que la Cormeille était magnifique parce que tu y as trouvé le sommeil et une tasse de lait chaud.

—Peut-être, murmura Mlle de la Morlaie, qui marchait de plus en plus lentement et regardait toujours autour d'elle.

—Depuis cette époque, ta mère et toi avez-vous eu des nouvelles de M. le duc de Carlepont, votre sauveur?

—Aucune.

—Et Mme de la Morlaie n'en a point demandé?

—Jamais; je crois même que si elle savait qu'un temps de galop m'a ramenée sous le toit qui m'a jadis offert l'hospitalité, je serais vertement réprimandée au retour.... Ce n'est pas bien mal cependant ce que je fais là. On m'a si bien reçue à la Cormeille!

—As-tu quelquefois causé de cette aventure avec ta mère?

—Autrefois j'en parlais souvent.... La nuit, le vent, ces torches dans l'ombre, tout cela me faisait l'effet d'un conte de fées dont j'étais l'héroïne.... Une imagination d'enfant, cela va si vite!.... Plus tard je me suis aperçue que ces conversations la contrariaient et je me suis tue.

—Ta mère, cependant, a le cœur reconnaissant et, dans cette occasion il s'agissait de toi, sa fille unique.... Tu n'as rien compris, rien deviné?

—Rien.

—Ce duc de Carlepont, chez lequel tu as dormi, est un homme d'une grande naissance. Si sa vie est celle d'un sauvage, il n'en a pas moins, dit-on, les manières et le langage du monde. Sa réputation est intacte.

—Intacte! ah! je t'en réponds! Quand la mauvaise fortune l'a frappé, il a montré que son cœur était au niveau de tous les désastres. On l'a vu se retirer dans cette métairie. La parade de son fils a désormais rempli sa vie; et si faibles que fussent ses ressources, jamais un pauvre n'est sorti de la Cormeille les mains vides.

—Comment sais-tu tout cela?

—C'est le silence de ma mère qui m'a poussée à prendre des renseignements. J'ai cru à des mystères qu'on ne voulait pas raconter à une petite fille; je me suis informée et j'ai appris tout autant que M. de Carlepont était un galant homme, plein d'honneur et de loyauté. J'en ai glissé un mot à ma mère; elle n'a pas dit non.

—Et puis?

—Elle m'a fait comprendre qu'il serait bon d'oublier cette aventure.

—Et c'est pour cela sans doute que tu te la rappelles si bien.

Léopoldine sourit:

—On est toujours un peu femme malgré soi, dit-elle.

—Tu m'as dit tout à l'heure que M. de Carlepont avait un fils, un seul, n'est-ce pas? poursuivit sa compagne.

—Oui, il s'appelait Henri...... Je me souviens que du premier moment où je le vis, je le pris par la main et me mis à lui parler en le tutoyant...... Un peu après, je m'endormais dans ses bras...... Il avait l'air bon et résolu.. Ce fut mon grand ami tout de suite. Il y a bien longtemps de cela, et il me semble voir encore la chambre, le fauteuil, la tasse de faïence bleue toute fumante dans laquelle il émiettait pour moi la galette chaude apportée par la Bigorne.

—L'as-tu revu depuis cette époque?

—Une seule fois, il y a de cela quelque temps, un soir au théâtre, au moment où le rideau tombait......... Malgré les années qui s'étaient écoulées depuis notre séparation, je l'ai reconnu du premier regard. C'était la même expression avec une nuance de tristesse, et plus mâle..... Je ne sais pas s'il m'a vue.

—Désires-tu le rencontrer de nouveau?

Léopoldine ne répondit pas. Les deux jeunes femmes étaient arrivées auprès de la porte. Un laquais s'y montra, conduisant deux chevaux par la bride, bientôt elles furent l'une et l'autre en selle. Mlle de la Morlaie tourna les yeux une dernière fois vers l'enclos, où retentissaient toujours les coups du battoir.

—Oui, dit-elle à demi voix, il y manque quelque chose, la neige, peut-être.

Les chevaux firent un pas. Henri sortit de sa cachette. Léopoldine l'aperçut et d'un geste rapide ramena son voile sur ses joues en feu. Un coup de cravache fit partir sa monture, mais tandis qu'elle s'enfuyait au galop, une branche d'aubépine que Mlle de la Morlaie avait cueillie et qu'elle tenait à la main s'échappa de ses doigts et tomba par terre. Henri ne fit qu'un bond et s'en empara.

Lorsque Henri parut à la Cormeille, le duc n'y était pas encore arrivé. Il chassait chez M. de Biéré, qui était devenu propriétaire de quelques marais dans les environs. La Bigorne poussa un grand cri en apercevant le voyageur.

—Ah! not'maître! dit-elle, et elle fondit en larmes en l'embrassant.

Quand le moment de la première émotion fut passé, Henri lui demanda si elle n'avait vu personne.

—Vous voulez sans doute parler de Mlle de la Morlaie, répondit la Bigorne, oh! que si je l'ai bien vue, mais, comme elle ne s'est point nommée, ajouta-t-elle, j'ai fait semblant de ne pas la reconnaître. C'était une fillette, c'est une belle demoiselle à présent. Ces gens-là ont quelque chose contre nous, pour sûr.

—Pas elle, au moins!

—Elle, c'est possible, mais la mère! La demoiselle est arrivée il y a une heure et m'a demandé la permission de faire un tour dans l'enclos. Elle avait en me parlant une voix douce qui m'a fait la regarder. Son nom m'est venu sur les lèvres rien qu'en voyant ses yeux.—Entrez, si je réponds, les gens du pays vous diront que les voyageurs sont toujours les bienvenus à la Cormeille.

Mademoiselle de la Morlaie a rougi et je me suis retirée pour la laisser plus libre. Elle a tourné partout. Le vieux Falco, qui gronde volontiers, remuait la queue quand elle passait près de lui. Je la suivais du coin de l'œil tandis qu'elle se promenait autour de la maison, et, tout en battant mon linge, je me disais qu'une métairie où une belle jeunesse irait et viendrait gaîment et gracieusement comme le faisait la personne dont j'entendais le pas sur le gravier, serait agréable à voir et bonne à habiter...... Cela m'a rappelé la soirée où elle s'est endormie sur vos genoux.. J'en ai battu mon linge un peu de travers. Or, savez vous ce que j'ai trouvé sur le banc, près de la porte, à l'endroit le plus apparent, et cela pas plus tard que tout à l'heure?

—Eh quoi donc, s'il te plait?

—Cette petite bourse avec ce bout de papier. Et voyez ce qu'il y a d'écrit au crayon dessus: Pour les pauvres enfans du pays..... Je prie la Bigorne de tout donner en souvenir de moi.. Elle n'a pas oublié mon nom, la belle demoiselle....et je gagerais qu'il y a un bon cœur sous sa belle robe de drap fin.....Voulez-vous la bourse, not' maître?

Henri hésita.

—Bon! vous réfléchirez, poursuivit la Bigorne.

—Donne, dit Henri qui la glissa dans sa poche.

—Tu ne sais pas, reprit-il un moment après, si Mademoiselle de la Morlaie habite les environs?

—C'est la première fois que je la vois dans le pays.

Dès le lendemain Henri fit un grand tour dans la campagne. Il ne découvrit aucune trace de celle qu'il cherchait. Il recommença les jours suivants. Il apprit alors que Mlle de la Morlaie, après avoir passé trois ou quatre jours dans un château voisin, chez une personne de sa famille qui la ramenait de Paris, venait de retourner auprès de sa mère. La saison devait s'écouler sans la ramener. Ce jour-là Henri reprit plus lentement le chemin de la Cormeille, le moindre bruit le faisait tressaillir pendant sa marche silencieuse, il relevait la tête et regardait s'il ne pas apercevrait dans la campagne une jeune fille en longue robe noire galopant sur un cheval.

Pendant plusieurs semaines il se renferma dans la métairie où son adolescence s'était écoulée. Il vivait en lui, déjà il savait par une première expérience combien sont incertaines les affections et trompeuses les exaltations du cœur. Il voyait plus clairement dans le sien et ne voulait pas s'exposer à de nouvelles erreurs.

Henri cependant ne pouvait pas s'empêcher de penser à Mlle de la Morlaie avec une persistance qui l'étonnait. Elle-même ne l'avait pas oublié,—puisqu'on l'avait vue à la Cormeille,—et ce qu'il avait entendu lui prouvait assez que la trace laissée dans son cœur par l'aventure d'un jour ne s'était pas effacée. Des deux côtés, même souvenir, même émotion. Un lien existait donc entre eux.

Entré dans cette voie où le problème des choses mystérieuses ne tarde pas à se dresser devant l'esprit, le jeune solitaire se demandait si la Providence n'envoyait pas Mlle de la Morlaie sur sa route pour le préserver de nouvelles défaillances. Dans cet ordre d'idée, elle devait être tout à la fois et le guide et la récompense de ses efforts. Mais plus cette pensée s'imposait à son imagination et plus il en mesurait les conséquences. N'avait-il pas le droit de se méfier des entraînements subits?

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 5 octobre.

Les bruits qui ont couru aujourd'hui relativement à l'or et au coton à New York ont produit de l'effervescence sur le marché et causé une baisse presque générale, ainsi qu'on le verra en consultant notre bulletin commercial. Ces rumeurs ont empêché tout mouvement dans le coton, il y a eu, cependant, une légère demande, mais une baisse à laquelle les détenteurs n'ont point voulu se soumettre. Le change a encore fléchi, mais l'or est monté à 199 à 200.

Dans le change américain, il s'est vendu $50,000 à trois jours de vue sur New York à ¼ pour cent d'escompte, $10,000 à dix jours à 1¼, du change à [illegible] jours à 1 et de change à cinq jours de vue sur Boston à ¾.—$30,000 de coupons certificats sur le Trésor des Etats Unis, à Washington, se sont vendus à 7 d'escompte—La demande pour remises par le steamer "Yazoo" a été modérée; les banques et les courtiers y ont répondu à ¾ à ⅞ pour cent de prime—le plus courant à ¾ et ⅞.

Le change étranger a fléchi. Le sterling s'est vendu à 212 à 215 les bonnes traites particulières. Les transactions embrassent un petit montant à 212 et 1000 livres à 215. Les ventes de francs comprennent 25,000 à 2 35 ce qui équivaut à environ à 220 pour le sterling. Les taux des banques sont tout à fait nominaux.

Nous n'avons entendu mentionner ni transactions ni demandes d'actions, les acheteurs s'attendant à une baisse proportionnée à celle de l'or. Les dernières ventes ont eu lieu à $184 à $185 les actions de la Compagnie du Gaz et $156 celles de la Compagnie des Chemins de fer de la ville.

La baisse de l'or a également amené la baisse des billets de banques. Hier et avant hier, $4630 en billets de la Banque de la Louisiane, &c, sont vendus à 44½ et une autre somme à 62; on aurait pu en avoir aujourd'hui à 60. Les billets de la Banque de la Nouvelle Orléans sont toujours cotés à 31, ceux du Crescent City à 78 et ceux des Marchands à 30, mais il n'en a pas été demandé. Nos cours sont basés sur des paiements en billets du Trésor des Etats Unis, lesquels sont à ¾ à 1½ de prime sur les billets de la ville; ceux-ci ont été en demande aujourd'hui et il s'en est beaucoup vendu pour le paiement des taxes de ville.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 5 octobre.

COTON—Il ne s'est rien fait aujourd'hui, mais il y a eu un peu de demande à bas prix. On aurait probablement pu avoir du middling à $1 20, mais les acheteurs ne voulaient pas en donner autant. Le marché est en désarroi et les cours entièrement nominaux.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—L'influence causée par l'annonce d'une autre forte baisse dans l'or à New York a agi sur le marché au point de faire fléchir les prix des produits, des provisions et marchandises de toute espèce, et les détenteurs de même que les receveurs, sont maintenant désireux de vendre à des prix réduits.

Par suite de différentes circonstances que nous mentionnons ailleurs, d'offres plus nombreuses, de la baisse qui s'est déclarée et de la nécessité où se trouvent les détaillants et les marchands de consentir [illegible] d'augmenter leur stock, il y a eu plus de transactions aujourd'hui.—Voici les détails des particularités que mentionnées:

SUCRE—Il s'est fait des ventes, hier et aujourd'hui, s'élevant à [illegible] de boucauts, en lots, à des marchands, à 22½ cts pour le fully fair—ce qui est une baisse d'au moins 1½ et par livre sur les prix antérieurs. Le marché est entièrement calme. Les acheteurs et les offres sont soldées, mais les acheteurs ne se rendent pas.

FARINE—Les ventes d'aujourd'hui embrassent environ 1600 barils comprenant 160 barils de superfine, vieille, écoulés à $11, 15 de à $11 75, 100 de bonne superfine nouvelle à $11 30, 100 de choix à $12, 50 de low Extra à $12 25, 20 bonne do à $12 50 et 100 de choix à $13 le baril. Le marché est très peu stable et les prix très irréguliers.

BACON—Un lot de 10 barriques d'épaules, venant d'être reçu, s'est vendu à 13 la livre. L'article se vend en détail 20 cts—balance d'environ en 3 cts.

FOIN—Il s'est fait des ventes d'environ 1000 balles de foin de l'Ouest, en lots, à $35 la tonne. La quantité à vendre est faible, la presque totalité du stock ayant été pris par le gouvernement.

MAIS—Environ 900 sacs de cet article ont été pris, en lots, par le commerce à $1 77½ à $1 80 le boisseau pour le jaune et le mélangé.

AVOINE—Les ventes dont le rapport a été fait n'embrassent que 400 sacs, en lots, à $1 10 à $1 15 le boisseau—baisse de 5 à 10 cts le boisseau.

BEURRE—Un lot de 20 firquins de bon beurre du Nord s'est vendu à 50 cts la livre.

Il s'est fait diverses ventes d'autres articles, mais elles ont toutes un caractère de détail et ne sont pas de nature à être considérées comme criterium de [illegible] d'importation.

FRETS—Le peu de coton destiné à l'exportation a été pris par les steamers partant pour New York à ¾ et à 1 cent. Les navires à voiles se livrent avec de la terre à fleurs. Rien de plus à rapporter.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 5 octobre 1864.

Il n'y a pas eu d'arrivages aujourd'hui. Vendu 88 boeufs, 19 cochons, 12 veaux et 8 vaches à lait. A vendre, 278 boeufs, 146 cochons, 2-0 moutons et 20 vaches à lait.

Boeufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	— 22	à — 00
Boeufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	— 18	à — 00
Boeufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv. net	— 15	à — 00
Boeufs du Texas, 1re qualité, par tête	60 00	à 70 00
Boeufs du Texas, 2e qualité, par tête	[illegible]	à 50 00
Boeufs du Texas, 3e qualité, par tête	[illegible]	à 35 00
Boeufs du Texas, qual. inférieure, par tête	[illegible]	[illegible]
Cochons, par [illegible]	10 —	à — —
Moutons, au lot, par tête	11 —	à 12 —
Vaches à lait, par tête	[illegible]	[illegible]
Veaux 1re qualité par tête	[illegible]	[illegible]
Veaux, 2e qual. par tête	[illegible]	[illegible]
Veaux de lait	[illegible]	[illegible]

☞ Pour la liste des arrivages et départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc., voir la partie anglaise.

ATTENTION.

☞ M. W. P. Vincent fait une grande vente de marchandises sèches, françaises et américaines, ce matin, à 10 heures, dans sa salle d'encan, rue Chartres, No 16. La vente est sans réserve.

☞ R. Scott, encanteur, vend aujourd'hui, à son magasin d'encan, sucre, savon, chandelles, whisky, champagne, anisette, vin en caisses, schnapps, cognac, savon, barèges, tabac à chiquer, indigo, &c.

On achète AU PLUS HAUT PRIX L'OR, L'ARGENT, ET Tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS, ET LES BILLETS DÉCHIRÉS, 15, Rue Saint Charles, vis-à-vis le *True Delta*, de 8 heures du matin à 3 heures du soir. 5oct—3m

AVIS AUX MEDECINS. POUR prendre en considération l'invitation adressée aux DOCTEURS EN MÉDECINE, par M. le Maire Hoyt, à l'effet de lui soumettre les noms des médecins qui devront être envoyés au CONGRÈS SCIENTIFIQUE qui commencera ses travaux à Philadelphie, le 25 courant, tous les médecins sont respectueusement priés de se réunir demain, VENDREDI, 7 courant, à 2 heures de relevée, au cabinet de consultation de M. le docteur Holliday, rue St Charles, près Commune. Nouvelle Orléans, le 5 octobre 1864. O. HUARD, D M P. 6oct—2 Médecin de la ville.

☞ M. A. MAGNAN espère que les parents de ses élèves voudront l'excuser d'avoir été [illegible] au début de son entrée dans l'établissement qui lui a cédé M. Lafon. [illegible] l'Ecole [illegible] lundi prochain, 10 courant, à huit heures du matin. 6 oct—2f

Nouveaux Médicaments. Injection et Liqueur POUR la guérison rapide et infaillible de la Gonorrhée et écoulements de toute nature quelque anciens qu'ils soient. Eau et Sirop Dépuratif, Pour la prompte guérison des dartres, boutons, ulcères provenant des funestes conséquences des maladies secrètes. Liqueur anti-rhumatismale. Quelques cuillerées de cette préparation font disparaître les douleurs rhumatismales les plus aiguës. Sirop Pectoral. Contre les rhumes, toux, catarrhes, enrouements. Avec un seul flacon de ce sirop la toux la plus opiniâtre est arrêtée, et avec elle disparaissent ces longues nuits de souffrances et d'insomnie. A vendre par E. BATTIER, pharmacien, 6oct—3m Coin Dauphine et St Pierre.

R. K. HOWELL A repris l'exercice de sa profession d'avocat. BUREAU, No 40, rue du Camp. RESIDENCE, No 110, rue Royale. 6oct—

L. BOUDRO, SALON DE CREMES ET LUNCH POUR DAMES. COIN CANAL & CARONDELET. M. L. BOUDRO a l'honneur d'informer les Dames et ses nombreux clients en général, qu'ayant terminé les magnifiques réparations faites pour le salon, il ouvrira SAMEDI PROCHAIN, 8 octobre, son salon de Lunch pour les Dames et Messieurs. Comme toujours, toutes les délicatesses que la saison peut offrir, ainsi des HUITRES, SOUPES AUX HUITRES, PLATS CHAUDS et FROIDS, du CAFE, du CHOCOLAT, du THE, &c., seront prêts à toute heure du jour. Les ordres pour DINERS, SOUPERS, NOCES et SOIRÉES seront reçus comme de coutume, et le plus grand soin et la plus grande exactitude seront portés pour donner satisfaction aux personnes qui honoreront M. Boudro de leur confiance. Pour la commodité des familles et du public, M. Boudro tiendra son salon ouvert jusqu'APRES LA FERMETURE DES THEATRES. Un grand et bel assortiment de Bonbons français de Boîtes de goût et CARTONNAGES reçu directement de France, et [illegible] à la réception. 6oct—6f

HABILLEMENTS, BIJOUTERIE. Quatre caisses assorties, PALETOTS, VESTES, PANTALONS ET BRACELETS. A vendre par J. J. HERB, 175, rue Commune.

HUILE DE CHARBON.—50 caisses contenant chacune 2 boîtes en ferblanc de cinq gallons—en débarquement. A 165 Bourbon—50 caisses, attendus. A vendre par E. J. HART & CO, Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75.

AVIS. DEMANDE DE SIX BUCHEURS, s'adresser immédiatement chez Mr. V. [illegible], encoignure [illegible]. 6 oct—3f

DEMANDE D'OUVRIERES. MME LEON, encoignure St. Pierre et Bourbon, demande plusieurs bonnes lingères, couturières et brodeuses, et plusieurs demoiselles de vente. Inutile de se présenter sans de bonnes références. 6oct—3f

EN débarquement des steamers Créole et Yazoo—[illegible] nouveau d'Italie. [illegible] barils raisins de Corinthe et Sultana. [illegible] caisses de Layer Raisins, [illegible] barils de sucre du Nord en morceaux. [illegible] caisses de champignons et petits pois "Britan", [illegible] de fromages de Hollande, [illegible] barils choucroute nouveau. A vendre par G BORZINO, 101, Vieille Levée.

PAPIERS PEINTS. HENRY HABERT, 100 RUE DE CHARTRES 100. Vient de recevoir, par les derniers arrivages du Nord, une variété complète de PAPIERS PEINTS de tous genres, depuis les papiers ordinaires à 12½ CENTS le rouleau jusqu'aux tentures de luxe, satinées, veloutées, dorées, &c. STAMPING GOLD PAPER. Ces papiers pour être vendus rapidement, seront offerts à des prix tellement modérés que l'achat en sera irrésistible. Voir pour plus de sureté, au magasin de papier peint de H. HABERT. 100, Rue de Chartres, 100.

LE Dr A. BENRY Se met respectueusement à la disposition des malades de cette ville. DOCTEUR DE L'ECOLE SPECIALE DE PARIS, &c., &c.—Ex-interne des hôpitaux militaires de France, ex-médecin titulaire de l'armée française, en France et en Afrique—ex-coopérateur aux travaux d'anatomie pathologique en Algérie, [illegible]. RESIDENCE—Rue des Remparts No 94, entre Conti et St Louis, à côté du Temple israélite. CABINET DE CONSULTATION, ouvert tous les jours, de midi à 2 heures, et de 6 à 7 heures du soir.

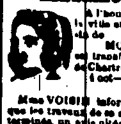
AVIS. LES personnes qui ont des relations de commerce avec Mme Burgard, ci-devant veuve Brachle, sont prévenues que le soussigné est maintenant seul [illegible]. J. BURGARD. Nouvelle-Orléans, 4 octobre 1864. 5oct—3

Etal de Cigares. CIGAR STAND (étal de cigares) A LOUER et installations à vendre. S'adresser à la buvette du café "Olive Branch", rue Front, No 79, près la rue Lafayette. 5oct—3f

INSTALLATIONS DE CAFE. ON offre à vendre à l'amiable, d'ici au 15 du courant, les installations d'un café situé à Alger, au coin des rues Olivier et Patterson. S'adresser sur les lieux.

Changement de magasin. LES soussignés annoncent respectueusement au public qu'ils ont transporté leur magasin du No 31 de la rue de la Douane au No 82 de la rue des Magasins, où ils auront toujours un grand choix de BOTTES et de SOULIERS de toute espèce. EVERETT LANE, RUBT. B. AUCOIN. Nlle-Orléans, 3 octobre 1864. 4oct—12

Madame Maria Voisin



A l'honneur de prévenir les Dames de la ville et de la campagne que son magasin de MODES ET NOUVEAUTÉS est transféré du No 56 au No 32 de la rue de Chartres. 4 oct—3m

Mme VOISIN informe respectueusement sa clientèle, que les travaux de sa maison n'étant pas entièrement terminés, un avis ultérieur lui indiquera l'ouverture définitive avec un assortiment complet de NOUVEAUTES PARISIENNES. 4 oct—10

AVIS. LES personnes qui doivent à l'ancienne maison GIQUEL & JAMISON sont priées d'avoir à régler leurs comptes d'ici au premier novembre prochain sans quoi, à l'époque susdite, ils seront remis à leur avocat, qui se chargera d'en faire la collecte. GIQUEL & JAMISON, en liquidation, 146, rue du Canal. 6oct—au1nov

AIDE PATISSIER. ON demande de suite, un homme pour aide pâtissier à la confiserie de l'Opéra. J. HIMBERT. 6oct—

Mousse à vendre. 150 BALLES MOUSSE NOIRE, à Gretna. S'adresser à GEO HILDENBRAND. 6oct—6f

Leçons d'escrime. J. S. SOUILLARD, professeur d'escrime, et J. BRUN, professeur de contrepointe, ont l'honneur de prévenir les personnes qui désirent prendre des leçons, que leur salle est toujours au No 112, Passage de la Bourse, entre St. Louis et Conti, au 1er. 6oct—1m

A VENDRE. Une des meilleures PHARMACIES de détail du Second District. Elle contient un bon stock et a une excellente clientèle. S'adresser au bureau de l'ABEILLE sous les chiffres L. L. 4 oct—3m.

A VENDRE. UNE GROCERIE avec toutes les installations, située encoignure Français et Amour. Pour plus amples informations s'adresser sur les lieux. 4 oct—3f.

Déballage d'articles pour Modistes. Wm. DAUPHIN, 66, rue de la Douane, VIENT de recevoir par les derniers steamers et déballe en ce moment un nouveau stock de FLEURS, CHAPEAUX, RUBANS, RUCHES, PLUMES, etc, etc, qu'il vendra aux prix les plus réduits de la place. Il invite respectueusement sa clientèle et les modistes en général à venir visiter ses marchandises, et leur rappelle qu'il en reçoit de nouvelles par chaque steamer. 1er oct—1m

Changement de magasin. E. EICHELBERGER, Marchand de marchandises sèches et de Articles pour Tailleurs, A transporté son magasin du No 125 au No 41 de la rue de Chartres, où il sollicite respectueusement le même patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour. La liquidation de la société de F. GAUBÉ & EICHELBERGER se fera au susdit No 41 de la rue de Chartres. 29 sept—6f

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR, 201....... Rue de Chartres ....201 Entre Ste-Anne et Dumaine.

CONCERT SACRE—Donné sous la direction du Prof. G. M. LOENING, au THEATRE DE L'OPERA. *Mardi, 11 octobre courant.* LE GRAND ORATORIO DE LA CREATION, DE Jos. HAYDN, sera exécuté par un grand nombre de dames et de messieurs amateurs, la plupart membres des chœurs de différentes Eglises qui ont généreusement offert leur concours; et par un orchestre complet composé des artistes et des amateurs les plus distingués de cette ville. On peut retenir des billets et des places au Théâtre de l'Opéra, et au magasin de musique de M. L. Grunewald, rue de Chartres, No 26, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

POUR NEW YORK—directement—Départ, DIMANCHE 9 octobre, à huit heures du matin. Le magnifique steamer bien connu et fin marcheur CREOLE, commandant John Thompson, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec les malles des Etats Unis. Pour fret ou passage (excellents emménagements) s'adresser à WARNEKEN & Co, agents, 30sept—11 rue de l'Union, No 41.

POUR NEW YORK.—directement—Départ, JEUDI, 6 octobre, à 4 heures du matin. Le magnifique steamer neuf YAZOO, commandant Geo. W. Couch, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, avec les malles des Etats Unis, ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage—excellents emménagements—s'adresser à WARNEKEN & CO agents, rue de l'Union, No 41.

Jours de départ, tous les DIMANCHES et MERCREDIS, à 11 heures du matin—Pour le Fort Jackson, la Station de la Quarantaine, la Pointe à la Hache et tous les points intermédiaires sur la Côte, au-dessous de la ville. L'excellent bateau à vapeur ARIZONA, capitaine Alex Quant, fera ses voyages comme paquebot régulier, ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à A. BRITTON, rue Front No 7.

POUR LA COTE.—Départs les MERCREDI et SAMEDI à 5 heures du soir—PAQUEBOT REGULIER DE MORGANZA—POUR MORGANZA, Bayou Sara, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Donaldsonville et tous les ports intermédiaires sur la Côte.—Le beau bateau à vapeur poste SCIOTO, capitaine O. Wesney, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN L. MUELLER & Co, agents, rue Gravier No 9.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures du soir—Paquebot régulier hebdomadaire, faisant le service de la malle des E. U. Pour Vicksburg, Natchez, Port Hudson, Bayou Sara, Baton Rouge, Plaquemine, Donaldsonville et tous les ports intermédiaires sur la côte le beau bateau à vapeur SARATOGA, [illegible] A. J. May, commis A Field, fera ses voyages pendant toute la saison. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à G. W. GRAHAM & CO, rue Front, Nos 45 & 47; JOHN L. TITUS, Rue Bienville, No 6; A. BRITTON, rue Front, No 7; PARSLEY & WILLIAMS, rue du Canal, No 44, et rue de la Commune No 36.

Le paquebot à vapeur STAR.—Départ tous les samedis et mercredis, à 5 h. P. M.—Paquebot de BATON ROUGE.—Deux fois par semaine.—Le beau paquebot neuf STAR, capitaine W. S. Greathouse, commis Leo. Royal, partira pour Baton Rouge et tous les ports intermédiaires ainsi qu'il est dit ci-dessus. Les passagers et les expéditeurs pourront se munir de permis et de passeports des autorités avant de s'embarquer ou d'envoyer des marchandises à bord. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à l'agent. [illegible] JOHN L. TITUS. 11 sept—1m Coin Bienville et Vieille Levée, au 1er.

Paquebot régulier du MARDI pour VICKSBURG, NATCHEZ, et tous les ports intermédiaires—Le beau bateau à vapeur GRAY EAGLE, capitaine J. A. Woolfolk, Chas H. Fraser commis, partira régulièrement à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. G. BETTERTON, Rue Tchoupitoulas No 28, ou à A. BRITTON, 13 sept—1m Rue Front No 7.

Paquebot régulier de la Côte—DEUX FOIS PAR SEMAINE.—Le beau bateau à vapeur neuf HETTY GILMORE, en remplacement du NEBRASKA, capitaine V. J. Wood, A. Meyers commis, partira de la Nouvelle Orléans, pour la station de la Quarantaine et tous les ports intermédiaires, tous les MERCREDIS et DIMANCHES, à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à J. L. TITUS, agent, 14 sept— Rue Bienville No 16 au premier.

POUR TAMPICO—Ligne régulière—La belle goélette anglaise, fine voilière, OTHELLO—capitaine [illegible] ayant une partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour balance de fret, passage, s'adresser à bord ou à L. JOUBLANC, 5oct— 33, Passage de la Bourse au 1er.

POUR BELIZE, HONDURAS—La goélette anglaise GOLDEN FLEECE, capitaine John D. McLean, ayant la plus grande partie de son chargement engagé partira sous peu. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à S. FERNANDEZ & CO, 125, Vieille Levée. 2 oct

POUR LA HAVANE.—La belle goélette TERESITA, ayant la plus grande partie de son chargement engagé partira [illegible]. Pour fret ou passage, s'adresser à notre bureau, 116 rue de la Commune. AVENDANO FRERES

POUR MATAMOROS.—La goélette fine voilière et de première classe, SISTER KATE, capitaine [illegible], ayant la majeure partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 33 Passage de la Bourse, au premier.

POUR MATAMOROS—PAQUEBOT REGULIER.—La goélette-clipper anglaise MISCHIEF, de première classe, capitaine Olliphant, prend son chargement et partira immédiatement. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à S. FERNANDEZ & CO., rue de la Vieille Levée, No. 125.

POUR MATAMOROS.—La goélette anglaise TH. ALLISON, fine voilière, capitaine F. A. Frony, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à N A LLAMBIAS, 25sept—15f Rue Vieille Levée, No. 113.

POUR MATAMOROS—La goélette anglaise, de première classe, DART, capitaine Richards, ayant la majeure partie de son chargement, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 33, passage de la Bourse, au 1er. Excellents emménagements pour passagers.

POUR LE HAVRE.—La belle barque française LEVERRIER, fine voilière, capitaine Goutret, ayant une grande partie de son fret engagé, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à COUTURIE BROS, 43, rue Vieille Levée. 20 sept—15

Paquebot régulier—Ligne du Golfe.—Pour MATAMOROS—La belle barque anglaise LOLA, fine voilière et de première classe, capitaine J. Miller, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage (excellents emménagements) s'adresser à bord, au pied de la rue St Louis ou à S. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée No 125. 21 sept

POUR MATAMOROS—Départ immédiat—La belle goélette anglaise WM HOGAN, capitaine Plume, nouvellement cuivrée, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée partira comme il est dit ci-dessus. Pour balance de fret, et pour passage, ayant une belle cabine, s'adresser à W. E. BUDDENDORFF, No 12, Carondelet.

PAQUEBOT REGULIER—Ligne du Golfe—POUR MATAMOROS—La belle goélette anglaise HARRIET WOOD, fine voilière et de première classe, capitaine L. N. Hanson, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage (beaux emménagements) s'adresser au pied de la rue St Louis ou à S. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée No 125. 21 sept

AVIS. ☞ NI le capitaine, ni les consignataires de la barque française LEVERRIER, arrivée de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage. 23 sept—3 sem. 2 p s

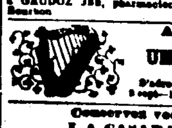
Changement de domicile. LE Dr ALPUENTE a transféré son domicile à son ancienne demeure, 219, rue Bourgogne, entre Dumaine et St Philippe. 3 oct—15f

DOCTEUR HUARD, De la Faculté de Médecine de Paris. OFFRE, respectueusement, ses services au public de la Nouvelle-Orléans. DOMICILE—115, rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr. LAMBERT. CONSULTATIONS—de 11 heures à midi. 12 août—3 m.

Cabinet de Consultation. LE DOCTEUR HUARD, de la Faculté de Paris, a établi un CABINET DE CONSULTATION, au No. 67 de la rue DAUPHINE, entre Bienville et Conti, où il se tiendra, tous les jours, de 11 heures à 1 heure. Domicile: 115 rue Royale 30sept—1m

Dr. S. FORMENTO Jr., CHIRURGIEN des armées Franco-Sardes pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-chirurgien en chef de l'Hôpital Louisianais de Richmond, Médecin des Sociétés de Bienfaisance Italienne et Portugaise. Résidence, rue des Ursulines, 46—Cabinet de consultation rue du Canal, 142. 18 sept—3m.

MALADIES. Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE. TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est acre ou vicié. S'adresser à GAUDOZ Jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon. 1 oct—1m



A vendre, UNE HARPE. S'adresser No 196, rue Thalie 3 sept—1m

Conservez vos Dents.

J. A. CANADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, 186, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne, (ancienne maison du Dr. Porter,) continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Consultations en français, en espagnol et en anglais. 16 nov—1m

Restaurant St-Louis Tenu par HENRI BARTHE, Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon. Chambres garnies pour habitants. Salons pour noces et repas de famille. Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement d'adjoignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il pourra toujours les loger convenablement, eux et leurs familles. 15aout—

CIGARETTES DE LA HAVANE—20,000 paquets de la fabrique La Honradez, en magasin et à vendre par SORHIO & BROTHER, Rue Gravier, No 34. 8sep

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, linge fait, chapeaux, bottes, souliers et brodequins. PAR E. ROGER & Co. JOSEPH HOLZ, encanteur. JEUDI, 6 courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille-Levée. Un grand assortiment de marchandises sèches, linge fait, bottes, souliers et brodequins. Conditions à la vente. 5oct

Vin rouge de Bordeaux, cognac, eau-de-vie, moutarde, &c. PAR D. E. MORPHY, encanteur. IL sera vendu, samedi, huit octobre, à 11 heures du matin pour cause de liquidation, au magasin de l'importateur, W. H. Vredenburgh, rue de la Vieille Levée, No 36, les articles suivants: 60 barriques vin rouge de Bordeaux, pour familles, 221 caisses do do St Julien Médoc, 30 do Léoville Morton, qualité supérieure, 150 caisses champagne, marque G. Gibert, grandes et demi bouteilles. 8 futailles vieux cognac Louis Le Berton, 1860, 25 caisses moutarde fraîche de Bordeaux, 3 pipes vieux Madère très supérieur, 5 surons indigo, flost espagnol, 8 pipes genièvre de Hollande, 20 caisses absinthe Constant Lecoultre, 40½ pipes vin d'Oporto. Conditions—comptant, en billets du Trésor. 5oct.

Chandelles Star.... Chandelles Star. PAR D. E. MORPHY, Encanteur. IL sera vendu jeudi 6 octobre, à 10 heures du matin, au magasin No 47 de la rue des Magasins—50 caisses chandelles Star. Conditions—comptant. 5oct

Meubles—Meubles. PAR McCERREN & LANDRY, G. W. McCERREN, encanteur. IL sera vendu, à l'encan, jeudi, 6 octobre, à 11 heures, dans leur salle d'encan, au Masonic Hall—Un assortiment général de meubles, comprenant, bois de lit, bureaux, sofas, chaises, &c. &c.—Egalement, des bons pianos. Conditions—Comptant. 4 oct

Divers! Divers! PAR J. P. BOISSEAU, encanteur. IL sera vendu jeudi 6 du courant, à 11 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins Nos 27 et 29, coin Gravier—Beurre et fromage en barils et firkins, [illegible] barils blancs, pois concassés, farine, café moulu, tabac à fumer et à chiquer, savon, chandelles, papier enveloppe, barèges, fruits dans des boîtes en ferblanc, cigares et un lot d'articles pour cantiniers. Egalement, 350 barillets blanc de céruse. Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 6 oct.

PAR R. SCOTT, encanteur. IL sera vendu, jeudi 6 octobre, à 10 heures, au magasin No 64, rue de la Vieille Levée: 50 caisses vin, 150 boîtes savon, 25 do schnapps, 150 do barèges, 50 do cognac, 10 do tabac à chiquer, 25 do champagne, 20 barils whisky, 10 do amers, 10 do sucre, [illegible] paniers anisette, 3 surons indigo—Egalement, [illegible], farine, café, &c. 5oct

PAR R. SCOTT, encanteur. IL sera vendu, aujourd'hui jeudi 6 octobre à 10 heures, au magasin No 64 de la rue Vieille Levée—[illegible] caisses vin rouge, 150 caisses savon, 50 caisses schnapps, [illegible] pipes, 20 caisses amer de Drake, 40 paniers anisette, 10 barils whisky, 20 caisses sucre, [illegible]. Egalement, essences, [illegible]. 6 oct.

CHANGEMENT DE LOCAL! Et ouverture de marchandises fraîches importées ET DES DERNIERS GENRES. Grand stock de marchandises EN DOUANE, Convenables pour le marché du Mexique. MARBURG & FOSTER ONT transporté leur stock du No 20 de la rue de Chartres au No 66 de la RUE DE CHARTRES, entre les rues Douane et Bienville, AU PREMIER, où ils ouvrent en ce moment leurs marchandises fraîches importées pour l'automne.—SOIERIES, VELOURS, LAINES, et un grand assortiment d'articles en LAINE, COTON et TOILE, et de BONNETERIE française, anglaise, allemande et suisse. Ils invitent leurs amis et leurs clients à venir examiner leur stock et à leur continuer leur bienveillant patronage. 4 sep—15f

AVIS DU BUREAU DE POSTE. Bureau de Poste, Nelle-Orléans, Lne., 1er octobre 1864. Les capitaines et les agents de steamers et de navires à voiles partant de ce port pour la Havane, Vera Cruz, Matamoros et Tampico sont priés de me prévenir du jour de leur départ, afin que des malles pour les différents points nommés puissent être faites à ce bureau et expédiées par les dits steamers et navires. JOHN M. G. PARKER, 1oct—6 f Maître de Poste.

TEMPLE MAÇONNIQUE. PANORAMA DU DOCTEUR BEALE. GRAND spectacle scénique représentant la CAVE MAMMOUTH du Kentucky, LA RIVIERE ET LES CHUTES DU NIAGARA, la Rivière de l'Est, NEW YORK et Brooklyn. Intermèdes musicaux avec chants. LA FAMILLE DES MARIONNETTES. Tous les soirs, à sept heures et demie, et les JEUDIS et SAMEDIS, au Temple Maçonnique, rue Saint Charles. 3oct—7f

Avis au public et aux contribuables. LE soussigné, employé depuis nombre d'années dans les bureaux d'assessement, prévient les contribuables qu'il se charge de [illegible] des taxes d'Etat et de Ville, ainsi que l'obtention des licences. Il se charge également de faire rectifier les assessements, et de faire restituer à qui de droit le montant de taxes payées par erreur. S'adresser au bureau de l'assesseur de l'Etat, No 111, Passage de la Bourse, entre St-Louis et Conti, de 9 heures à midi. 2sept—1m JOHN T. DUFOUR.

Avis aux contribuables de la ville. LE Bureau des Surintendants d'Assessement se réunira, à l'Hôtel de Ville salle No 15 à midi, LES LUNDIS 3, 10, 17, 24 et 31 octobre courant, pour revoir les tableaux du Bureau des Assesseurs et prendre en considération les réclamations des personnes qui étaient absentes de la ville en juillet et septembre derniers, époque auxquelles les tableaux d'assessement étaient exposés par le Bureau des Assesseurs, pour être examinés et rectifiés. Le soussigné se trouvera dans la susdite salle, tous les jours de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi, pendant trente jours, à partir du 1er courant, afin de montrer les tableaux et de recevoir les demandes qui pourraient être adressées au Bureau. J. L. BERCIER, Secrétaire du Bureau des Surintendants d'Assessement. 1oct—1oct.

Maquereaux, En débarquement de l'Arcole—30 barils Maquereaux, 30 barils HARENGS. A vendre par J. J. HERB, 175, Commune. 2 oct—6

LONDON & DOCK BRANDY, E. ROGER & CO, No 45 et 47, rue de la Vieille Levée. 1500 caisses London Dock Brandy, Pour être vendu à l'amiable. 3sept

C. JAUBERT & CO. Ont transféré leur magasin du No 41 au No 20, rue de Chartres, entre Douane et Canal. Ils annoncent à leurs clients et au public, qu'ils reçoivent, dans le moment, un joli stock de MARCHANDISES D'AUTOMNE, qu'ils vendent à PETIT PROFIT. Aussi une facture de LAINE à broder. 15sep—1m C. JAUBERT & Co

AVIS. A LOUER, une MAISON à deux étages et verandah, ayant un magnifique salon, deux chambres au premier et deux chambres au second, et quatre chambres de cuisines, cour, water works, &c., située rue Esplanade, entre Royale et Chartres. S'adresser au coin des rues St-Pierre et Royale, au magasin de bijouterie. 27 sept

A LOUER. Le haut de la propriété rue St Louis, entre Chartres et Levée, No 17. Livraison au 1er octobre prochain. S'adresser chez F. A. Ducros, rue Commune No 118. 2 sept— F. A. DUCROS.

A VENDRE. Une bonne résidence située dans la rue de Quartier, entre les rues Rempart et St-Claude. S'adresser à H. Gourgues, rue de l'Union No 15. 2 sept

SANGSUES SUEDOISES

à vendre en gros et en détail, rue Royale Nos 13 & 15. 20sep—3m HAAN & FREDERICKSON.

BOTTES ET SOULIERS. 6000 paires Bottes Russes. Brodequins noirs pour habitations. A. TIRRELL & CO, —SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES— FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES SOULIERS et BRODEQUINS, No. 9 rue des Magasins entre Commune et Canal. Notre assortiment est maintenant au grand complet. Les chaussures fabriquées et cousues avec le plus grand soin comprennent tous les genres propres au commerce de la ville et de la campagne. Nous vendrons aux PRIX LES PLUS BAS pour du comptant, et nous invitons le public à venir examiner notre stock. 4 avril—6m. 4f p s mar, jeu ven, dim

INSTITUTION LOCQUET. Pensionnat et Externat de jeunes Demoiselles. Rue du Camp No 199 et 201, entre Julia et St Joseph. LA réouverture des classes de cette institution a eu lieu lundi 5 septembre. Mme Le Roy compte sur le zèle de ses élèves pour faire leur rentrée au jour indiqué, afin qu'elles puissent jouir du grand bienfait d'un cours complet de leurs études. Elle a la satisfaction d'annoncer aux parents de ses élèves et aux familles, qu'ayant réussi à agrandir son établissement, il lui est permis de recevoir un plus grand nombre de pensionnaires. ☞ Pour renseignements s'adresser au local de l'institution, où des prospectus seront délivrés. 29 aout—3m

INSTITUT ST-CHARLES. Pensionnat et Externat pour les Demoiselles. 15......RUE BOURBON......15. L'OUVERTURE des classes aura lieu, dans cette institution, JEUDI prochain, 1er septembre. On est prié de s'adresser à l'Institut pour obtenir des prospectus renfermant tous les renseignements désirables. NOTA—M. Garreau, professeur de français, de latin, de grec et de haute littérature, pouvant disposer de quelques heures, offre ses services au public. S'adresser à l'Institut St.-Charles. 25aout—1m

LOUISIANA ACADEMY. Institution dirigée par M. A. Ferrier. PENSIONNAT ET EXTERNAT Pour les jeunes gens, Rue Hopital, No 134 entre Dauphine et Bourgogne. ☞ Les prix varient de $4 à $6 selon le degré d'avancement des élèves. ☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1aout—1m

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme DERON, 275.......RUE DAUPHINE.......275. ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus [illegible]. 8aout—1m—4

VENTES A L'ENCAN.

Vente pour cause de départ, Meubles, verrerie, fayence, ustensiles de cuisine et de ménage, &c. Par BERNARD TURPIN, encanteur. JEUDI le 6 courant, à 10 heures et demie A. M., il sera vendu à l'encan, sans réserve, au No 55 rue St. Pierre, 2me District—Les meubles contenus dans la dite maison, lits et armoires en acajou, chaises, fauteuils, table, verrerie, faïence, ustensiles de cuisine, &c. Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 4 oct

Draps noirs français extra fins, Ecossais, bonneterie. PAR W. P. VINCENT, encanteur. IL sera vendu jeudi 6 du courant, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue de Chartres No 16—Trois cent cinquante lots de marchandises sèches de saison telles que cotons blancs et écrus, cachemire et satinets de fantaisie, [illegible] indiennes rouges Sprague, mousseline laine couleur de fantaisie, flanelles rouges, jaunes et blanches; bonneterie, coton fil, laines d'Irlande, [illegible]. Egalement—Pour clore. Une facture de chapeaux noirs [illegible]. 5oct

Pommes de terre. PAR Wm P. VINCENT, encanteur. AUJOURD'HUI jeudi 6 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu sur la Levée, vis à vis du marché français—[illegible] barils pommes de terre. Conditions—comptant en billets du Trésor. 6oc

Whisky Bourbon—Whisky Bourbon à l'encan. PAR J. P. BOISSEAU, encanteur. Salle d'encan, rue des Magasins, Nos 27 et 29, coin Gravier. IL sera vendu à l'encan jeudi, 6 octobre, à 11 heures du matin, à son magasin d'encan, rue des Magasins Nos 27 et 29, coin Gravier—20 barils vieux whisky Bourbon très vieux et de la meilleure qualité. Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 5oct

—Belle propriété dans le 1er District— PAR S. GUINAULT, encanteur. Bureau enc. Bienville et Passage de la Bourse. IL sera vendu samedi, 8 octobre 1864, à midi précis, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale—Un lot de terre situé dans le 1er District de cette ville, mesurant 32 pieds 8 pouces de face à la rue Dryades, entre les rues Girod et Julia, sur environ 128 pieds de profondeur—Ensemble une maison Nos 235 et 237, ayant deux chambres galerie et deux cabinets cuisine double et lieux d'aisances. Le tout couvert en ardoises, [illegible] &c. &c.—Loués à un bon locataire $45 par mois. 5oct

Jean Alexandre Wale vs. Marie Angele Wale, épouse d'Honoré Couvertier et autres—No 30,711. Vente pour opérer un partage PAR S. GUINAULT, encanteur, Bureau encoignure Passage de la Bourse et Bienville. IL sera vendu, samedi 5 novembre 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Canal, en vertu d'un jugement rendu le 26 septembre 1864, par l'honorable John W. Thomas, juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans et signé le 1 octobre 1864, la propriété foncière suivante, savoir: Un lot de terre situé dans le Second District de cette ville, mesurant, mesure française, [illegible] pieds de face à la rue Conti, entre les rues Rempart et Bourgogne, sur 120 pieds de profondeur. Ensemble une MAISON en briques, No 157, ayant quatre chambres, [illegible], une cuisine de trois chambres, cour, water works, latrines, &c. Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. L'acte de vente par-devant O. Drouet, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 5oct—5,8,14,22,29—nov 5

VACHERIE! VACHERIE! PAR S. GUINAULT, Encanteur. Bureau, Passage de la Bourse, encoignure Bienville. Il sera vendu, MARDI, onze octobre 1864 à 11 heures du matin, encoignure Bons Enfants et Hancock, près des Casernes—[illegible] VACHES LAITIERES fraîches en lait, 2 CHEVAUX, 1 MULE, 1 CHARRETTE A LAIT. La clientèle, les bâtiments et les ustensiles de la vacherie. Conditions—Jusqu'à $200, comptant; et au-dessus de $200, six mois de crédit en billets endossés à la satisfaction du vendeur. 5oct—6

Bernard Turpin, ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE, No 93, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti. 16 sept—1m

Consulat Général d'Italie. LES Italiens, dont les noms suivent, sont invités à se rendre à la Chancellerie consulaire, 53, Rempart, entre Canal et Commune. Quiconque pourrait donner des renseignements sur leur compte, est prié de les communiquer au Bureau du Consulat. Stefano Lo Presti, de Milazzo; Sebastiano Repetto, de Calavari; Carlo Fratti, de Brescia; Enrico Galaci, de Ravenne; Emmanuele Morelli, de Nervi; Felice Filippo Frascati, de Bologne; Antonio [illegible], de Villafranca; Francesco [illegible], de Gamporosso; Gioe Battista [illegible], de Pavia; Vincenzo Guetti, de Faenza; Giovanni Casolino di Canale; Antonio [illegible] dit Fioravanti; Francesco Lazzarini; Gaetano Cagnone; Maria Vedova Jorio. 27sept—6f en 15j

Demande d'un commis pharmacien. UN commis pharmacien parlant le français et l'anglais trouvera une bonne place, en s'adressant au bureau de l'Abeille. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 5oct—12

Divers en magasin. 10 barils vin Catawba, 20 barils Bourbon Whisky, 50 [illegible] cognac imitation, 20 barriques vin [illegible], 10 do vin St Julien, 50 do vin St Estèphe, 200 caisses Sherry [illegible], 30 do do Cabinet do, 30 do do Impérial do. A vendre par J. J. HERB, 175 rue Commune. 2oct—6f

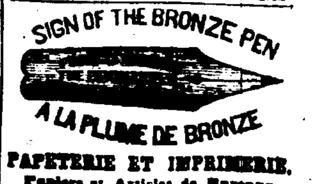
VINS ROUGE ET BLANC. EN débarquement du navire français le "Leverrier" capitaine Goutret, de Bordeaux. 30 barriques vin rouge Montferrand, D. & G. 32 do vin blanc Sauternes. 40 demi-barriques do do. 185 caisses de 12 bouteilles do. 335 do vin rouge Léon's Brand, St-Julien. 25 do do do bouché à l'émeri, Lafitte. 25 do do do F. F. Yquem. 25 do do do Latour. 25 do do do Larose. 222 do do do St-Estèphe. 15 barriques vin rouge Montferrand. A vendre par les soussignés, en drawback et en magasin. OSCAR BERCIER & Co, 26 sept—15f No 17, rue St Louis.

A VENDRE au Drawback et en débarquement du barque Leverrier, arrivée de Bordeaux—25 barriques vin rouge F. Martinot, 15 do do A. Cabusac, St-Emilion. 25 demi-barriques vin blanc Haut Sauternes. 200 caisses vin rouge F. Martinot, Margaux. 100 do do Château [illegible]. 200 caisses 100 boîtes sardines, [illegible]. A vendre par COUTURIE FRERES, rue de la Vieille Levée No 43. 20sep—4sem. 3ps

ETAT DE LA LOUISIANE. Département Exécutif. Nouvelle-Orléans, 26 septembre 1864. Attendu que Thomas Fallows s'est adressé à moi pour la cancellation du bon [illegible] de William Glover Latham, notaire public dans et pour la Paroisse d'Orléans, donné en date du 16 mai 1864, pour cinq mille piastres ($5,000) signé par W. G. Latham comme principal, et par Thomas Fallows et John Francis Guy comme cautions, chacun pour la somme de mille piastres ($1,000) [illegible] par le dit W. G. Latham, pour l'accomplissement fidèle de ses devoirs comme notaire public. Avis est donné à toutes les personnes intéressées dans le susdit bon, de faire connaître, par écrit, au bureau du Secrétaire d'Etat, dans les quatre-vingt-dix jours qui suivront la première publication de cette annonce, les raisons pour lesquelles le dit bon ne serait pas cancellé et annulé. Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, ce 26 septembre A. D. 1864 et la 89e année de l'Indépendance des Etats-Unis. MICHAEL HAHN. Par le Gouverneur, S. WROTNOWSKI, Secrétaire d'Etat. 29sep—3M

LA GRANDE CLAIRVOYANTE **Madame LA BLANCHE.** CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante a fixé sa résidence au No 182 de la rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine. Le don extraordinaire de seconde vue la met à même de découvrir, sans jamais se tromper, le siège du mal et de prescrire le remède. La guérison est certaine, quelque opiniâtre que soit le mal. Les personnes qui habitent la campagne, en faisant connaître le jour de leur naissance, peuvent avoir leur horoscope. Mme LA BLANCHE s'est acquis à la Nouvelle Orléans une réputation dont elle peut être fière à juste titre. Le public et la presse ont exprimé la même opinion, tout le monde s'accorde à dire que Mme La Blanche est la seule véritable clairvoyante qui ait jamais existé. Elle donne des consultations en anglais et en français. Prix modérés pour les dames et pour les messieurs. La résidence et le cabinet de Mme La Blanche sont dans la rue Bienville, No 182, entre les rues Bourbon et Dauphine, à deux îlets au dessous de la rue du Canal. LE FESTANIC DE PERSE, porte toujours bonheur à la personne qui l'a, lui rend [illegible] léger, le fait aimer, ramène la paix dans le ménage et ne manque jamais de rapprocher les amants. 1oct—1m—4 ps Mar. J. V. D.

PLUS DE DISTANCE! DIVINATION! PREDICTION PAR MADAME ADAH, Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand. Heures de consultation, de 10 heures du matin à [illegible] heures de l'après-midi. 21aout—3m 3ps No 56, rue St Louis.



PAPETERIE ET IMPRIMERIE. Papiers et Articles de Bureaux, en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, à des prix qui défient certainement toute concurrence. REGISTRES DE COMMERCE TOUT FORMAT ET EPAISSEUR, RELIURE—REGLURE. Commission et importation directe, FRANCIS BOUVAIN, PAPETIER ET IMPRIMEUR, 62 rue Bourbon, entre Bienville et Conti. 4 nov—mar jeu ven dim

Avances en argent. Des avances libérales en argent seront faites sur des marchandises approuvées, consignées à mes amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York. J. REID. No 40 Carondelet.

Tabac en feuille. QUINZE caisses tabac Ohio et de New York State, pour capes et tripes, qualité supérieure en débarquement du navire Arcole, arrivé de New York, à vendre par SORHIO & BRO, 29 sept rue Gravier No 34.

Entrepot de Tapis, No. 19....Rue de Chartres.....No. 19. NOUS avons en magasin un grand assortiment de tapis tels que—MEDAILLONS, velours, tapisserie, WILTON, 3 plis et Ingrain; VENITIENS et autres tapis. NATTES blanches, rouges, à carreaux, &c., TOILE CIREE de différentes largeurs et qualités. Couvertures de table et de piano, paillassons, nattes, baguettes d'escalier, [illegible] offrons à des prix modérés pour le comptant. A. BROUSSEAU & Co 27 juin

DRECHE—100 sacs, à vendre par E. J. HART & CO., Tchoupitoulas, Nos 73 & 75. 28juil